II

L'ART DE LA PHRASE

PAR J. MAROUZEAU
Professeur à la Sorbonne

L'arrangement syntaxique d'une phrase complexe représente une tâche des plus délicates. L'organisation de plusieurs propositions simples en un système suppose des facultés d'analyse, de logique, et aussi de mémoire : l'auteur de l'énoncé doit avoir présents à l'esprit à la fois plusieurs termes ou groupements de termes, membres et propositions ; il doit donner à chacun et à l'ensemble la forme que requièrent les règles de la syntaxe et les usages de la langue ; il doit combiner, hiérarchiser les éléments non seulement de façon à traduire exactement sa pensée, mais aussi, ce qui n'est pas la même chose, de manière à ce que la traduction qu'il en donne soit accessible au destinataire de l'énoncé et susceptible d'être exactement interprétée par lui ; il faut enfin que la disposition adoptée satisfasse dans une certaine mesure l'oreille en même temps que l'esprit.

Les combinaisons syntaxiques sont en nombre infini, depuis la plus élémentaire, qui s'accommode d'une simple juxtaposition de membres dont chacun contient en soi sa raison d'être, jusqu'aux plus complexes, qui comportent un système savant de rappels et de renvois.

La juxtaposition pure et simple des membres de l'énoncé est caractéristique d'un esprit qui ne sait pas ordonner sa matière, qui exprime sa pensée au fur et à mesure qu'elle se forme, antérieurement à toute élaboration. Elle est fréquente dans le dialogue familier ; ainsi la conversation des esclaves ou affranchis que Pétrone met en scène nous en fournit de nombreux exemples :

Sat. 37 : Vxor, inquit, Trimalchionis. — Fortunata appellatur... — Et modo modo quid fuit? — ... Est sicca, sobria, bonorum consiliorum. — Tantum auri uides. — Quem amat, amat. — Quem non amat, non amat.

Ibid. 42 : Fui hodie in funus ; — homo bellus, tam bonus Chrysan-

thus animam ebulliit. — Modo modo me appellauit. — Videor mihi cum illo loqui. — Heu, eheu ! utres inflati ambulamus. — Minoris quam muscae sumus. — Illae tamen aliquam uirtutem habent ; — nos non pluris sumus quam bullae.

Même forme de dialogue chez Térence, dans les propos d'une simple servante (*Eun.* 618 ss.) :

Militem rogat ut illum admitti iubeat. — Ille continuo irasci
Neque negare audere. — Thais porro instare ut hominem inuitet.
... — Inuitat tristis : — mansit. — Ibi illa cum illo sermonem ilico.
... — Illa [exclamat] : Minime gentium.
— Interea aurum sibi clam mulier demit, — dat mi ut auferam.
— Hoc est signi : — ubi primum poterit, se illinc subducet, — scio.

— chez Horace, dans la conversation du Fâcheux, qui affecte la familiarité :

Sat. I, 9, 14 : ... Misere cupis, inquit, abire ;
— Iamdudum uideo ; — sed nil agis ; — usque tenebo ;
— Persequar. — Hinc quo nunc iter est tibi?

— chez Juvénal, dans l'aimable bavardage d'un compagnon de route :

Sat. 3, 316 : Sed iumenta uocant, — et sol inclinat : — eundum est.

— dans les propos des bergers de Virgile :

Buc. 3, 111 : Claudite iam riuos, pueri, sat prata biberunt.
— 10, 77 : Ite domum saturae, uenit Hesperus, ite, capellae.
— 8, 109 : Parcite, ab urbe uenit, iam carmina parcite, Daphnis.

La parataxe est caractéristique également d'un certain type de narration, celle qui, sans réflexion et par une sorte de réaction spontanée, reproduit la vision directe des événements, ou du moins l'image qu'ils ont laissée dans l'esprit. On en trouve maint exemple dans la langue rudimentaire des anciens chroniqueurs[1]. Ainsi dans ce passage cité par Aulu-Gelle (VII, 9, 2) des *Annales* de Calpurnius Pison, que Cicéron (*Brut.* 27, 105) qualifie de « exiliter scriptos » :

Cn. Flauius, patre libertino natus, scriptum faciebat, — isque in eo tempore aedili curuli apparebat, quo tempore aediles subrogantur, —

1. Cf. Lindskog, *Quaestiones de parataxi et hypotaxi apud priscos Latinos* : Lund, 1896.

eumque pro tribu aedilem curulem renuntiarunt... — Adulescentes ibi complures nobiles sedebant. — Hi contemnentes eum adsurgere ei nemo uoluit. — Cn. Flauius Anni filius aedilis id adrisit. — Sellam curulem iussit sibi adferri, — eam in limine apposuit...

Même allure du récit dans ce passage, cité aussi par Aulu-Gelle (II, 2, 13), de Claudius Quadrigarius, qui est qualifié par Fronton de « uir modesti ac puri ac prope cotidiani sermonis » (ap. Gell. XIII, 29) :

Consuli pater proconsul obuiam in equo uehens uenit neque descendere uoluit,... — et lictores non ausi sunt descendere iubere. — Vbi iuxta uenit, tum consul ait — : « Quid postea? » — Lictor ille qui apparebat cito intellexit. — Maximum proconsulem descendere iussit. — Fabius imperio paret et filium conlaudauit.

Procédé populaire, la parataxe se présente avec le mérite de la simplicité, du naturel ; à ce titre il arrive qu'elle soit employée même par un écrivain d'ordinaire savant, qui, dans des circonstances spéciales, prend le ton familier ; ainsi Cicéron dans sa correspondance (cf. Fr. Patzner, *De parataxis usu in Ciceronis epistulis praecipuo*).

Elle peut ainsi devenir, par une sorte d'affectation à rebours, un procédé d'art, qui sera de mise dans une certaine forme d'improvisation simulée.

L'artifice sera surtout sensible si les membres paratactiques sont de peu d'étendue ; ainsi dans cette anecdote dont Cicéron égaie ses *Verrines* :

Verr. IV, 66 : Rex primo nihil metuere, nihil suspicari. Dies unus, alter, plures : non referri. Tum mittit, si uideatur, ut reddat : iubet iste posterius ad se reuerti. Mirum illi uideri ; mittit iterum : non redditur. Ipse hominem appellat ; rogat ut reddat...

— dans certains « exempla » dont Sénèque le rhéteur illustre ses enseignements :

Controu. IX, 2, 22 : Argentarius in quae solebat schemata minuta tractationem uiolentissime infregit : « age lege : scio, inquit, quid dicat? interdiu age, in foro age ». Stupet lictor. Idem dicit quod meretrix sua : hoc numquam se uidisse.

A un degré extrême, chacun des membres est réduit à un mot unique ; c'est le type de la fameuse formule césarienne : *ueni*,

uidi, uici. Exemples comparables, empruntés l'un à la conversation familière :

Tér., *Ph.* 103-104 : ... Imus, uenimus,
Vidimus...

l'autre à une déclamation soucieuse de l'effet :

Cic., *Catil.* II, 1 : Abiit, excessit, erupit, euasit.

Les écrivains les moins spontanés sont souvent ceux qui pratiquent avec le plus de complaisance ce procédé de simplification syntaxique ; ainsi l'artificiel Prudence :

Peristeph. IX, 105 : Audior, urbem adeo, dextris successibus utor,
Domum reuertor, Cassianum praedico.

Supprimant les préparations, les liaisons, ne gardant de l'énoncé que l'essentiel, le significatif, l'expressif, la parataxe répond assez naturellement à une vue concrète des choses, convient à la mise en relief d'impressions, de visions, et ainsi se trouve fréquemment employée par les poètes ; ainsi par Virgile dans le récit d'événements merveilleux :

Aen. I, 438 : Aeneas ait, et fastigia suspicit urbis.
Infert se saeptus nebula (mirabile dictu !)
Per medios, miscetque uiris, neque cernitur ulli.

— par Ovide dans une description prestigieuse :

Metam. II, 1 ss. : Regia Solis erat sublimibus alta columnis...
Materiam superabat opus ; nam Mulciber illic
Aequora caelarat...
Caeruleos habet unda deos, tritona canorum...
Pars nare uidetur,
Pars in mole sedens...

Au contraire, la subordination convient particulièrement à une vue intellectuelle des choses et, par suite, est de mise dans un exposé de caractère scientifique. Elle se prête à l'explication, à la démonstration. Elle sera caractéristique par exemple de la manière de Lucrèce :

II, 308 ss. : ... Non est mirabile *quare*,
Omnia *cum* rerum primordia sint in motu,
Summa tamen summa uideatur stare quiete,
Praeterquam si quid...

Un cas particulier de l'emploi de la parataxe est celui où le sujet parlant se sert de l'intonation pour marquer le rapport entre les divers membres de l'énoncé. Il y a coordination pour la forme, mais subordination pour le sens, dans les trois phrases suivantes : « Je ne vous écrirai pas : je n'ai rien à vous dire. — Je ne vous écrirai pas : je vous télégraphierai. — Je ne vous écrirai pas : vous n'aurez pas à me répondre. » Et même il y a dans ces trois phrases trois subordinations différentes, dont la première serait exprimée par « car », la seconde par « mais », la troisième par « donc ». M. Ch. Bally a signalé (*Traité de stylistique*, par. 287) le rôle que joue en français cette subordination par l'intonation. Elle n'est pas moins sensible en latin dans les phrases du type :

Cic., *De off.* III, 75 : Dares hanc uim Crasso : in foro, mihi crede, saltaret.
Juv. 3, 78 : Graeculus esuriens in caelum, iusseris, ibit.
Pl., *Per.* : Quaesiui : numquam repperi.
Curc. 1015 : Meus hic est : hamum uorat.
Mil. 1199 : Hilarus exit : impetrauit.

On notera que dans ces phrases, bien qu'il y ait absence de subordination formelle, il y a en réalité pour le sens subordination renforcée, du fait que l'écrivain oblige son lecteur à restituer par un effort personnel la liaison qu'il néglige d'exprimer. Il en résulte un effet de style caractérisé par le contraste entre la valeur de la notion implicite et l'économie des moyens d'expression.

Comme un procédé appelle assez naturellement un procédé connexe, la parataxe s'accompagne souvent de simplifications syntaxiques diverses : suppression des particules de coordination, omission de la copule ou même du verbe réel, emploi d'une syntaxe rudimentaire comme l'infinitif de narration :

Hec. 180 ss. : Neque lites ullae inter eas, postulatio
Numquam...
... Fugere e conspectu ilico,
Videre nolle...
And. 357 ss. : Circumspicio : nusquam !...
Rogo : negat uidisse ; mihi molestum...
... mihi incidit suspicio :
Paululum opsoni, ipsus tristis, de inprouiso nuptiae.
... Ego me continuo ad Chremem.

Cic., *Ad Quint. fr.* II, 3, 2 : Hora fere nona... nostros conputare coeperunt. — Exarsit dolor. — Vrgere illi ut loco nos mouerent. — Factus

est a nostris impetus. — Fuga operarum. — Electus de rostris Clodius... — Senatus uocatus in Curiam. — Pompeius domum.

Si usuel que soit l'emploi de la parataxe, on peut dire que, d'une façon générale, la tendance naturelle du latin est d'organiser par la subordination les éléments de l'énoncé. Étant donné un récit dont le français décomposera ainsi les éléments :

J'avais souffert d'une fièvre ardente qui me consumait. Enfin, j'éprouvais du soulagement et on m'avait frictionné. Le médecin m'offre à boire. Je lui présente ma main ; je lui demande de la tâter. La coupe touchait déjà mes lèvres : je la rendis au médecin.

— le latin organisera tous ces éléments rapportés à des sujets et à des moments divers en un système cohérent :

Cum perustus ardentissima febre tandem remissus unctusque acciperem a medico potionem, porrexi manum utque tangeret dixi admotumque iam labris poculum reddidi (Pline le J. VII, 1).

Cette organisation de la phrase en subordonnées, supposant une action soutenue de l'esprit qui dirige la marche du raisonnement, un exercice de la mémoire qui, après suspensions et détours, revient au point de départ, un sens de l'effet qui ordonne et hiérarchise, met en avant ou au contraire fait attendre telle notion importante, est naturellement caractéristique de la langue des cultivés.

Ainsi, quand l'auteur de la *Rhétorique à Herennius* (IV, 11, 16) nous propose deux rédactions d'un même récit, l'une, qui nous est donnée comme un échantillon du parler vulgaire, « sermo inliberalis », ne comprend que des propositions principales et des phrases courtes juxtaposées :

Nam istic in balineis accessit ad hunc. Postea dicit : « Hic tuus seruus me pulsauit. » Postea dicit illi : « Considerabo. » Post ille conuicium fecit et magis magisque praesente multis clamauit.

— l'autre, d'un ton plus soutenu, s'élève à la subordination :

Nam ut forte hic in balneas uenit, coepit, postquam perfusus est, defricari, deinde, ubi uisum est ut in alueum descenderet, ecce tibi iste de trauerso : « Heus, inquit, adulescens, pueri tui modo me pulsarunt ; satisfacias oportet... » Tum uero iste clamare uoce ista quae perfacile cuiuis rubores eicere potest.

Un écrivain en possession de toutes les ressources de son art sait faire valoir l'un par l'autre les deux procédés. Ainsi, Cicéron,

poursuivant l'inventaire des exactions de Verrès (*Verr.* IV, 32), introduit une anecdote par un exposé qu'il met en forme suivant les habitudes de la « narratio » : les éléments en sont groupés, hiérarchisés, avec tous les artifices de la subordination :

Memini Pamphilum... mihi narrare, cum iste ab sese hydriam Boethi manu factam... per potestatem abstulisset, se sane tristem et conturbatum domum reuertisse, quod uas eiusmodi, quod sibi a patre et a maioribus esset relictum, quo solitus esset uti ad festos dies, ad hospitum aduentus, a se esset ablatum.

Puis il en vient à la scène qu'il se propose de rapporter, en l'entremêlant de dialogue familier ; la parataxe apparaît, avec phrases courtes juxtaposées :

Cum sederem, inquit, domi tristis, accurrit Venerius. Iubet me scyphos... afferre. « Permotus sum, inquit ; binos habebam ; iubeo promi utrosque... et mecum ad praetoris domum ferri. Eo cum uenio, praetor quiescebat ; fratres illi Cibyratae inambulabant. » Qui me ubi uiderunt : « Vbi sunt, Pamphile, inquiunt, scyphi? » Ostendo tristis : laudant... Ne multa, sestesties mille me, inquit, poposcerunt : dixi me daturum. Vocat interea praetor : poscit scyphos... Tum illos coepisse... Ait ille... Ita Pamphilus scyphos optimos aufert.

Il y a un art de la subordination. D'abord, si l'on peut ainsi parler, de la subordination interne, c'est-à-dire de celle qui règle dans le corps d'une proposition la disposition des termes composants. D'abord, le rattachement des compléments les uns aux autres ne doit pas être livré au hasard. C'est une gaucherie, par exemple, d'aligner une suite de termes qui dépendent successivement les uns des autres. Dans cette phrase de Juvénal :

X, 143-144 : Gloria paucorum et laudis titulique cupido
Haesuri saxis cinerum custodibus...

il y a une sorte de cascade syntaxique, *cupido* appelant *tituli*, qui appelle *haesuri*, qui appelle *saxis*, qui appelle *custodibus*, qui appelle *cinerum*.

La gêne est surtout sensible quand des déterminations subordonnées les unes aux autres s'expriment par l'emploi du même cas ; on sait le soin avec lequel les Latins évitent, par exemple, de faire dépendre un génitif d'un génitif, comme dans :

Lucr. III, 928 : turbae disiectus materiai
= la dispersion de la masse de la matière.

C'est le défaut que vise Quintilien quand il dit : « Illa quoque uitia sunt... si cadentia similiter et similiter desinentia et eodem modo declinata multa iunguntur » (*Inst. orat.* IX, 42). Et encore : « Ne uerba quidem uerbis aut nomina nominibus similiaque his continuari decet » (X, 43).

On est gêné par l'accumulation des accusatifs dans :

Hor., *Od.* I, 14, 13-20 : ... interfusa nitentis
Vites aequora Cycladas
= évite les flots qui se glissent entre les brillantes Cyclades.

— des ablatifs dans :

Cés., *B. G.* VII, 17 : *Summa difficultate* rei frumentariae *adfecto exercitu temeritate* Boiorum, *indiligentia* Haeduorum, *incendiis* aedificiorum, usque eo ut... *pecore ex longinquis uicis adacto* extremam famem sustentarent, nulla tamen uox est *ab iis* audita populi romani *maiestate* et *superioribus uictoriis* indigna.

Il y a une gaucherie du même ordre à subordonner les uns aux autres des termes propositionnels (subordination externe). Ainsi, c'est déjà trop de deux infinitifs conjugués dans ce passage de Lucrèce :

III, 60-63 : Quae miseros homines cogunt...
Noctes atque dies *niti* praestante labore
Ad summas *emergere* opes...

Il échappe à Cicéron d'en accrocher trois et même quatre les uns aux autres :

De leg. II, 26 : homines *existimare oportere* deos omnia *cernere.*

Verr. IV, 14, 32 : tum illos *coepisse* praetori *dicere putasse* se... alicuius pretii scyphos *esse.*

De cette construction, on peut rapprocher celle qui fait appel plusieurs fois de suite à un même subordonnant en lui attribuant des fonctions différentes, par une asymétrie qui donne parfois l'impression de maladresse :

Verr. IV, 13, 30 : *cum* iste, id quod ex testibus didicistis, Cibyram cum inanibus syngraphis uenerat, domo fugientes ad eum se exsules, *cum* iste esset in Asia, contulerunt.

La gaucherie est plus apparente encore si le subordonnant est d'une forme qui l'empêche de passer inaperçu :

Cés., *B. G.* I, 31, 11 : peius... Sequanis... accidisse, *propterea quod*

Ariouistus... Sequanos decedere iuberet, *propterea quod* paucis mensibus ante... ad eum uenisset.

Il arrive que la gaucherie puisse passer pour voulue ; l'emploi abusif et incohérent de la subordination ne serait-il pas un moyen de rendre la complexité de la pensée et la dissimulation dans ce passage où Virgile prête au traître Sinon un discours de ruse :

Aen. II, 81 ss. : Fando aliquod *si forte* tuas peruenit ad aures
Belidae nomen Palamedis et incluta fama
Gloria, *quem* falsa sub proditione Pelasgi
Insontem,... *quia* bella uetabat,
Demisere neci, nunc cassum lumine lugent.

— ou dans cet autre passage où il met dans la bouche de Jupiter, embarrassé de prendre une décision, un discours entortillé :

Aen. X, 105 ss. : *Quandoquidem* Ausonios coniungi foedere Teucris
Haud licitum est, *nec* uestra capit discordia finem,
Quae cuique est fortuna..., *quam* quisque secat spem,
Tros Rutulus*ne* fuat, nullo discrimine habebo.
Seu fatis Italum castra obsidione tenentur
Siue errore malo Troiae monitisque sinistris
(Nec Rutulos soluo), sua cuique exorsa laborem
Fortunamque ferent.

Mais, en général, ce qu'on trouve à relever chez les auteurs latins, c'est moins la négligence que la rigueur excessive dans la construction de la phrase.

Le latin se plaît à des développements symétriques ; ainsi telle période cicéronienne est construite comme la fameuse tirade de V. Hugo (*Mil-huit-cent-onze*) : « *Quand* l'enfant de cet homme eut reçu..., *quand* on l'eut revêtu..., *quand* on eut bien montré..., *quand* pour loger un jour..., *quand* tout fut préparé..., *quand* on eut pour sa soif..., *avant qu*'il eût goûté..., *avant que* de sa lèvre..., — un cosaque survint... et l'emporta tout effaré. »

Pro Rabir. 7, 21 : *Cum* ad arma consules... uocauissent, *cum* armatus M. Aemilius... in consilio constitisset,... *cum* denique Q. Scaeuola et animi uim et infirmitatem corporis ostenderet, *cum* L. Metellus... omnesque qui tunc erant consulares arma cepissent, *cum* omnes praetores cuncta nobilitas ac iuuentus accurreret,... *cum* omnes Octauii, Metelli, Iulii..., *cum* L. Philippus, L. Scipio, *cum* M. Lepidus, *cum* D. Brutus, *cum* hic ipse P. Seruilius, *cum* hic Q. Catulus,... *cum* hic C. Curio, *cum*

denique omnes clarissimi uiri cum consulibus essent, — quid tandem C. Rabirium facere conuenit?

Un procédé particulièrement adroit est celui qui rattache les développements successifs de la phrase à des amorces symétriquement disposées. Ainsi Cicéron, ayant commencé un développement (*Verr.* IV, 112) par l'énoncé d'une proposition à quatre sujets :

Tenuerunt... illum locum *serui, fugitiui, barbari, hostes*...

reprendra, dans une première partie de son argumentation, chacun de ces sujets pour le faire servir à une comparaison :

... sed neque tam *serui* illi dominorum quam tu libidinum, neque tam *fugitiui* illi ab dominis quam tu ab iure et ab legibus, neque tam *barbari* lingua et natione illi quam tu natura et moribus, neque tam illi *hostes* hominibus quam tu dis immortalibus...

et, dans une seconde partie, chacun des termes reparaîtra encore pour fournir la conclusion du développement :

... Quae deprecatio est igitur ei reliqua, qui indignitate *seruos*, temeritate *fugitiuos*, scelere *barbaros*, crudelitate *hostes* uicerit !

La construction que préfère le latin est celle qui consiste à emboîter les unes dans les autres plusieurs propositions, de façon que chacune de celles qui sont successivement amorcées ne trouve son complément qu'après qu'on a franchi l'obstacle des autres. Ainsi dans le type de phrase :

Non is sum qui — quid, — cum libuerit, — possis, — nesciam.

la première proposition, amorcée par *qui*, sera la dernière complétée, et la seconde, introduite par *quid*, ne trouvera sa solution qu'après que la troisième elle-même, *cum libuerit*, aura reçu la sienne.

Ce procédé de construction conduit parfois à aligner côte à côte les subordonnants introducteurs :

Ov., *Trist.* I, 1, 18 : *Si* quis *qui quid* agam forte requirat, erit.

Il en résulte une sorte d'encombrement dont se garde l'écrivain soigneux, et que Cicéron semble n'admettre que dans ses premiers discours :

Quinct. 11, 39 : Is pecuniam... non peteret *qui quia quod* debitum numquam est id datum non est...

d'autant plus que l'accumulation des subordonnants conduit assez naturellement à aligner aussi côte à côte les verbes introduits :

Cic., *Sull.* 31 : Erat illud absurdum *quod cum* ea *quae* leuiter *dixerat* nobis probare *uolebat* non *intelligebat.*

L'enchevêtrement qui en résulte est parfois assez difficile à débrouiller :

Verr. IV, 7, 16 : dixit... se,... si... utrum uellet liceret, adduci... potuisse ut...

Ibid. V, 9 : In prouinciis intellegebant, si is qui esset cum imperio ac potestate quod apud quemque esset emere uellet idque ei liceret, fore uti quod quisque uellet, siue esset uenale siue non esset, quanti uellet auferret.

Il serait presque utile parfois, pour retrouver la construction et reconnaître, à travers tous obstacles, les appartenances syntaxiques, de présenter la phrase sous l'aspect d'un schéma analytique ; ainsi dans ce passage de Cicéron :

Orat. 68, 228 : Tantum abest ut eneruetur oratio — quod solent dicere — ii qui hoc non sunt adsecuti — ut aliter in ea me impetus ullus nec uis esse possit.

La phrase latine nous apparaît à cet égard comme fondamentalement différente de la langue française. Le français tend à joindre dans l'énoncé les éléments qui sont unis par la construction et à les présenter dans un ordre satisfaisant pour l'esprit ; le latin se complaît à dissocier les appartenants syntaxiques. La phrase française marche d'un pas égal, un peu monotone, en partant pour ainsi dire toujours du même pied ; la phrase latine procède par sauts, par enjambements, avec des avances brusques, des détours et des retours. La phrase française est une suite d'énoncés dont chacun satisfait l'esprit ; la phrase latine pose une série de questions dont presque aucune n'est résolue à mesure : voici en première place un adjectif, qui, féminin, fait attendre un substantif féminin, lequel, accusatif, appellera un verbe régissant ; or, en seconde place, au lieu du substantif ou du verbe attendu, voici un second adjectif, masculin celui-là, et au génitif, destiné par conséquent à être, avec un substantif à venir, le complément de quelque chose qu'on ignore : avec deux mots, ce sont quatre questions posées ; le troisième mot va en soulever une cinquième : ce sera, par exemple, une conjonction

qui fera attendre un verbe encore différé..., et la phrase continue ainsi, multipliant les inconnues, si bien qu'il faudra souvent avancer très loin, à travers toutes sortes d'obscurités et de dédales, pour voir enfin apparaître, parfois à de longs intervalles, les mots qui apportent les solutions attendues. La phrase latine est une charade, ou mieux une combinaison de charades emmêlées et entrecroisées, qui demande à l'esprit de se charger et de s'embarrasser sans cesse de données nouvelles ; la phrase française est une suite d'explications dont chacune se classe avant que la suivante ne soit amorcée.

Voici, dans le début du *Pro Archia*, un exemple des « ambages » de la phrase latine :

Ne cui uestrum mirum esse uideatur me in quaestione legitima... cum res agatur apud praetorem populi Romani... hoc uti genere dicendi quod non modo a consuetudine iudiciorum, uerum etiam a forensi sermone abhorreat, quaero a uobis ut in hac causa mihi detis hanc ueniam accommodatam huic reo, uobis, quemadmodum spero, non molestam, ut me pro summo poeta dicentem, hoc concursu hominum litteratissimorum..., patiamini... in eiusmodi persona quae... minime in iudiciis... tractata est, uti prope nouo quodam et inusitato genere dicendi.

Le *ne* du début, en même temps qu'il annonce un verbe de subordonnée (*uideatur*), fait prévoir une principale dont dépendra ladite subordonnée ; mais le verbe de la principale (*quaero*) se fera attendre longtemps ; avant qu'il ne vienne, le verbe de la subordonnée *mirum esse uideatur* amorce une proposition infinitive dont on ne nous sert d'abord que le sujet (*me*), en rejetant le verbe (*uti*) au delà d'une nouvelle subordonnée (*cum res agatur*) ; le *quaero*, longtemps attendu, fait attendre à son tour tout un développement qui se dérobe à mesure qu'on en saisit les articulations : *ut... detis hanc ueniam... ut... me... patiamini... uti...*

En regard de telles phrases savamment mais régulièrement construites, il faut signaler celles dans lesquelles la complexité, au lieu d'être ordonnée, se présente sous l'aspect du désordre.

Un cas curieux de désarticulation de la phrase est fourni par l'usage de Tacite, qui souvent met une sorte de coquetterie à rebours à éviter la forme périodique, en accrochant à la phrase, au moment où elle paraît s'achever, un appendice inattendu. Ce type de phrase a été étudié particulièrement par E. Courbaud, *Les pro-*

cédés d'art de Tacite dans les Histoires, p. 246 et suiv. Étant donné un début tel que :

Hist. II, 79, 2 : Is primus principatus dies in posterum celebratus, quamuis...
= ce jour fut fêté dans la suite comme le premier du règne, bien que...

— on attend que la suite de la phrase apporte une objection à la date indiquée, et c'est bien, en effet, le sens de :

... quamuis Iudaicus exercitus quinto nonas Iulias apud ipsum iurasset
= ... bien que l'armée de Judée lui eût prêté serment le cinq des nones de juillet.

Ici le sens est complet, le verbe est exprimé, l'apodose répond à la protase ; mais voici que l'auteur se ravise, et, trouvant intéressant de rapporter que la prestation du serment avait eu lieu dans des circonstances notables, au lieu de passer à cette nouvelle idée avec une transition du type : « du reste... », il ajoute nonchalamment à la phrase achevée un complément de manière :

— eo ardore...

qui va lui-même devenir l'amorce d'une subordonnée :

— ut ne Titus quidem filius expectaretur...

dont le sujet à son tour sera le support d'une apposition explicative qu'on n'attendait pas :

— Syria remeans et consiliorum inter Mucianum et patrem nuntius.

avec laquelle se termine enfin la phrase, mais que la construction initiale ne faisait en rien prévoir et qui nous éloigne notablement de l'idée annoncée comme essentielle.

Autre exemple analogue de construction à « rallonges » :

Ann. I, 20, 1 : Interea manipuli, ante coeptam seditionem Nauportum missi..., — postquam turbatum in castris accepere, uexilla conuellunt direptisque proximis uicis ipsoque Nauporto, — quod municipii instar erat,... centuriones inrisu et contumeliis... insectantur, — praecipua in Aufidienum Rufum, praefectum castrorum, ira, — quem dereptum uehiculo sarcinis grauant aguntque primo in agmine, — per ludibrium rogitantes an tam immensa onera... libenter ferret.

Plus intéressant peut-être est le type de construction d'appa-

rence désinvolte que constitue la parenthèse. On sait que ce procédé consiste à interrompre le cours d'une construction pour insérer telle réflexion qui se présente, quitte à reprendre ensuite tant bien que mal la construction amorcée :

Varr., *R. R.* II, 1, 19 : In fetura res incredibilis est in Hispania, — sed est uera —, quod in Lusitania ad Oceanum in ea regione ubi...

A vrai dire, ne peut être considérée véritablement comme une gaucherie que la parenthèse qui désorganise la construction et fait oublier à l'auteur de l'énoncé la forme de phrase qu'il avait d'abord conçue. S'il réussit à reprendre après la parenthèse, pour peu qu'elle ait quelque étendue, le fil de sa construction, cette habileté suppose que, comme dans le cas des subordonnées complexes, il est capable de dominer sa matière en gardant dans sa mémoire tous les éléments d'un système.

C'est le cas pour Virgile lorsque, au chant IV des *Géorgiques*, il réunit dans une subordonnée interminable et sans cesse coupée toutes les péripéties du combat des abeilles :

Georg. IV, 67 : Sin autem ad pugnam exierint (nam saepe...

Voici déjà la phrase interrompue pour introduire une réflexion sur les dispositions des combattants ; — réflexion interrompue à son tour un peu plus loin pour noter divers aspects de la lutte :

70 Corda licet longe praesciscere (namque morantes...

Au vers 76, les explications préalables sont données ; le poète reprend son idée première en modifiant légèrement sa forme de phrase :

Ergo ubi... erumpunt portis...

Mais le voilà de nouveau entraîné dans le récit du combat, qui en est à sa deuxième phase, et qui durera jusqu'au vers 85. A ce point, enfin, le poète se souvient qu'il n'a mentionné cette mutinerie des abeilles que pour indiquer de quelle façon on y met fin, et il met fin lui-même à sa digression parenthétique qui a tenu vingt vers en énonçant son apodose :

Hi motus animorum atque certamina tanta
Pulueris exigui iactu compressa quiescunt.

Encore, dans cet exemple, la parenthèse, pour longue qu'elle soit,

est-elle de type simple. En voici une plus complexe et qui demande à l'esprit une attention plus vigilante encore, parce qu'elle est à multiples degrés.

Cicéron, dans les *Verrines* (IV, 2, 4), aborde la question des vols qui ont été commis à Messine chez Heius. Il y avait là un sanctuaire :

Erat apud Heium sacrarium...

— qui contenait en particulier quatre statues remarquables. La mention de la première amène le nom de Praxitèle :

... unum Cupidinis marmoreum Praxiteli...

— qui donne à l'avocat l'occasion de s'excuser sur sa science, récemment acquise, des choses de l'art ; d'où première parenthèse :

... (nimirum didici etiam, dum in istum inquiro, artificum nomina...

Mais ce nom de Praxitèle demande aussi une explication historique, d'où seconde parenthèse :

... idem, opinor, artifex... Cupidinem fecit illum qui est Thespiis...

Et la mention du Cupidon appelle une troisième parenthèse :

... propter quem Thespiae uisuntur...

A son tour, la mention de Thespies est l'occasion de noter que cette bourgade est par ailleurs assez insignifiante ; nouvelle parenthèse :

... (nam alia uisendi causa nulla est)...

Après quoi, on prend occasion de cette digression pour rappeler la conduite qu'a eue Mummius à Thespies :

... atque ille L. Mummius, cum Thespiadas (encore une parenthèse, mais cette fois mise sous forme de subordonnée) quae (encore une subordonnée parenthétique) ad aedem Felicitatis sunt ceteraque profana ex illo oppido signa tolleret, hunc marmoreum Cupidinem, quod (encore une incidente explicative) erat consecratus, non attigit...

Voilà enfin une fin de phrase, mais ce n'est que la fin de la dernière parenthèse, et il nous faut maintenant reprendre l'idée du sanctuaire :

Verum ut ad illud sacrarium redeam...

et du Cupidon qui s'y trouvait :

... signum erat hoc quod dico Cupidinis e marmore...

La phrase va-t-elle enfin se poursuivre normalement? On le croirait d'abord, car voici la mention de la seconde statue :

... ex altera parte Hercules egregie factus e marmore...

Mais, de même qu'on a indiqué l'auteur de la première, il faut bien mentionner l'auteur de la seconde ; nouvelle parenthèse :

... is dicebatur esse Myronis...

Enfin, on arrive aux deux dernières statues :

... erant aenea duo praeterea signa... Canephorae ipsae uocabantur...

De qui ces statues?

... earum artificem quem? quemnam?... Polyclitum esse dicebant...

Quel a été, avant l'intervention de Verrès, le sort de ces statues?

... Messanam ut quisque nostrum uenerat haec uisere solebat...

Et ce n'est pas trop de toute une page pour comparer à la conduite de Verrès la conduite de ceux qui l'ont précédé, non sans insertion, dans cette série d'explications accessoires, de nouvelles parenthèses :

... nuper homines nobiles... (at quid dico nuper? immo uero modo ac plane paulo ante uidimus qui...

C'est après trois pages d'édition que nous arrivons enfin à une fin de phrase qui est la fin des parenthèses :

... non ablata ex urbibus... ad suas uillas auferebant...

— et nous pouvons enfin en revenir à l'amorce du développement que l'orateur n'a eu garde d'oublier au cours de ses digressions :

Haec omnia quae dixi signa, iudices, ab Heio e sacrario Verres abstulit !

Véritable acrobatie, qui suppose chez l'auteur de l'énoncé une maîtrise de soi peu commune. Aussi s'agit-il là d'un discours écrit et non prononcé, et Cicéron a tout loisir de s'interrompre pour rechercher sur son brouillon, s'il l'a perdu, le fil de sa construction. En tout cas, de ces ruptures et reprises résulte une impression mélangée de nonchalance et d'habileté qui peut être considérée comme la marque même du style parenthétique.

J. MAROUZEAU.